



ABONNEMENTS... RÉDACTION et ADMINISTRATION: ROUBAIX, 146, rue Saint-Jean, 146, ROUBAIX

HIER ET DEMAIN

Le cabinet Waldeck-Rousseau est officiellement démissionnaire. L'heure semble donc bonne pour jeter un coup d'oeil rapide sur ces dernières trois années.

Quand M. Waldeck-Rousseau prit le pouvoir, flanqué à sa droite du général de Galliffet et à sa gauche du citoyen Millerand, il y eut, dans tous les camps politiques, une profonde surprise.

Et l'on peut dire, maintenant que les mois ont passé sur ce contraste choquant plus encore pour nous, socialistes, que pour les amis de M. de Galliffet, on peut dire qu'en choisissant des collaborateurs d'opinions si disparates, M. Waldeck-Rousseau agit en homme d'Etat avisé, soucieux de courir d'abord au plus pressé, c'est-à-dire d'étouffer les menées échauffées pour plus audacieuses d'un néo-césarisme qui aurait conduit la République à sa perte.

D'ailleurs, M. de Galliffet ayant accompli, sous la poussée des événements, la besogne pour laquelle il avait été tiré de la boue, se suicida lui-même, — tel ces bêtes qui meurent aussitôt l'acte de création.

Mais sans M. de Galliffet, sans d'autres dont l'histoire ne retiendra pas les noms, le cabinet Waldeck-Rousseau n'en poursuivait pas moins son œuvre, se renforçant au surplus de cet homme d'énergie, de volonté et de loyauté républicaines qu'est le général André.

Et ce cabinet à qui l'on donnait trois jours, trois semaines ou trois mois de vie, au moment de sa constitution, ce cabinet que l'on peut dénommer le cabinet « Trompe-la-Mort », descend vivant du Pouvoir.

Il y a quelque chose d'athénien dans la façon dont il se démit. Créé pour défendre la République, c'est-à-dire pour la lutte, il s'en va au moment où les élections législatives ont clairement aux quatre coins du monde civilisé que dévenant, la République était l'abri de toute surprise réactionnaire.

de temps : et l'on est presque lent de regretter une décision qui réduit le parti socialiste au rôle de coefficient obscur du parti radical.

Nous ne savons ce que demain réserve au prolétariat, mais devant l'indéniable poussée démocratique qui s'est manifestée aux dernières élections, il est à supposer que la législature qui commence sera la législature des ouvriers.

Or, par une étrange contradiction, les ouvriers seront exclus des conseils du Gouvernement, alors qu'il leur était possible d'y conserver une place, sinon d'y en prendre deux !

C'est peut-être là de la politique d'abnégation, de la politique généreuse, mais est-ce bien de la politique pratique ? En assignant comme extrême limite à ses conquêtes, le mandat de sénateur, de député ou la mission de rapporter le budget, n'est-ce pas à l'abandonner ?

Le miracle — car c'en fut vraiment un — M. Waldeck-Rousseau le réalisa... Et l'on peut dire, maintenant que les mois ont passé pour nous, socialistes, que pour les amis de M. de Galliffet, on peut dire qu'en choisissant des collaborateurs d'opinions si disparates, M. Waldeck-Rousseau agit en homme d'Etat avisé, soucieux de courir d'abord au plus pressé, c'est-à-dire d'étouffer les menées échauffées pour plus audacieuses d'un néo-césarisme qui aurait conduit la République à sa perte.

« Le miracle — car c'en fut vraiment un — M. Waldeck-Rousseau le réalisa... Et l'on peut dire, maintenant que les mois ont passé pour nous, socialistes, que pour les amis de M. de Galliffet, on peut dire qu'en choisissant des collaborateurs d'opinions si disparates, M. Waldeck-Rousseau agit en homme d'Etat avisé, soucieux de courir d'abord au plus pressé, c'est-à-dire d'étouffer les menées échauffées pour plus audacieuses d'un néo-césarisme qui aurait conduit la République à sa perte.

« Le miracle — car c'en fut vraiment un — M. Waldeck-Rousseau le réalisa... Et l'on peut dire, maintenant que les mois ont passé pour nous, socialistes, que pour les amis de M. de Galliffet, on peut dire qu'en choisissant des collaborateurs d'opinions si disparates, M. Waldeck-Rousseau agit en homme d'Etat avisé, soucieux de courir d'abord au plus pressé, c'est-à-dire d'étouffer les menées échauffées pour plus audacieuses d'un néo-césarisme qui aurait conduit la République à sa perte.

« Le miracle — car c'en fut vraiment un — M. Waldeck-Rousseau le réalisa... Et l'on peut dire, maintenant que les mois ont passé pour nous, socialistes, que pour les amis de M. de Galliffet, on peut dire qu'en choisissant des collaborateurs d'opinions si disparates, M. Waldeck-Rousseau agit en homme d'Etat avisé, soucieux de courir d'abord au plus pressé, c'est-à-dire d'étouffer les menées échauffées pour plus audacieuses d'un néo-césarisme qui aurait conduit la République à sa perte.

ainsi que le n° 6. Bref, à la cinquante minute restent seuls en lice quatre lutteurs, le n° 7 dépose bientôt les armes, puis, après 50 minutes, le redoutable M. Kickens se retire.

Un fumeur de la Louvière et l'ivrois tienne bon ; mais voici que le Wagon, qui allait rudement bien dans sa pipe, et aussi, de sorte que M. F. Somers, qui n'a eu aucune envie de mourir, est proclamé par défaut — exactement après une heure de course — « champion belge des fumeurs de pipe ».

Le choix de l'instrument, nous voulons dire de la pipe, est également un des points importants. A Bruxelles, on tient que la meilleure pipe est la pipe hollandaise de demi-grandeur. C'est celle qu'emploient les membres du Pipards-Club de Laeken.

A Bruxelles, chaque concurrent reçoit 3 gr. de tabac pesé au pèse-lettre et peut bourrer lui-même sa pipe comme il l'entend. A Bruges le concurrent reçoit sa pipe bourrée, il ne peut donc pas humecter l'intérieur de sa pipe soit en y introduisant une petite quantité de liquide, soit en la mouillant avec la langue.

Le choix de l'instrument, nous voulons dire de la pipe, est également un des points importants. A Bruxelles, on tient que la meilleure pipe est la pipe hollandaise de demi-grandeur. C'est celle qu'emploient les membres du Pipards-Club de Laeken.

Le choix de l'instrument, nous voulons dire de la pipe, est également un des points importants. A Bruxelles, on tient que la meilleure pipe est la pipe hollandaise de demi-grandeur. C'est celle qu'emploient les membres du Pipards-Club de Laeken.

Le choix de l'instrument, nous voulons dire de la pipe, est également un des points importants. A Bruxelles, on tient que la meilleure pipe est la pipe hollandaise de demi-grandeur. C'est celle qu'emploient les membres du Pipards-Club de Laeken.

Le choix de l'instrument, nous voulons dire de la pipe, est également un des points importants. A Bruxelles, on tient que la meilleure pipe est la pipe hollandaise de demi-grandeur. C'est celle qu'emploient les membres du Pipards-Club de Laeken.

du matin, les fortes désespérances. Les rats vont quitter la barque.

Le concubinage du soir fut triste : le long des murailles, on avait vu se glisser chez l'habile et octueux pasteur les « dirigeants » de la coalition.

Après minuit, de larges éclaircies permettaient de distinguer les silhouettes de ces « vainqueurs » du mois dernier ; hautes, larges, petites ; il n'était pas possible de dévisager leurs traits, mais tous portaient — bien visibles dans les leurs blafards qui coupaient les nues, — des rubans rouges, violets, ou multicolores.

Des bribes de conversations, des mots sans suite, des noms jetés comme au hasard, arrivaient seuls et confusément jusqu'à nous. ... à la côte !... Barthou, la déviance ;... jusqu'où se laissera mener le président du Congrès républicain ?... Congrégations... et le Sous-Préfet... l'Alliance... Congo.

Des larges ondées tombent ; un vent plus tôt après soufflé ; le tonnerre de Dieu roula et grondait ; pourquoi vouloir surprendre des confidences, des secrets dont nous n'avons que faire ?

Quelle journée à Dunkerque : tant de joies et tant de désespérances ! G. D.

Quelle journée à Dunkerque : tant de joies et tant de désespérances ! G. D.

Quelle journée à Dunkerque : tant de joies et tant de désespérances ! G. D.

NOS DÉTÊCHES

Paris, 3 juin. — La démission du cabinet Waldeck-Rousseau est un fait accompli. Elle a été donnée ce matin dans un dernier conseil des ministres, tenu à l'Élysée, et acceptée par le Président de la République.

La note officielle suivante, communiquée à la presse, indique dans quelles conditions les choses se sont passées.

En remettant sa démission du Cabinet, M. le Président du Conseil s'est fait, auprès du Président de la République, l'interprète des sentiments de reconnaissance que ses collègues et lui conserveront pour la constante bienveillance qui leur a témoignée, et la confiance à laquelle ils ont dû de si précieux encouragements.

M. le Président de la République a bien voulu exprimer les regrets que lui a causés la résolution prise par le Cabinet. Il a remercié du concours qu'il lui avait donné dans sa retraite. Ces motifs viennent principalement de l'état de santé de M. Waldeck-Rousseau, qui ne lui permet pas de continuer en ce moment à rester aux affaires, alors surtout que la tâche que le cabinet avait assumée est, suivant lui, accomplie.

M. le Président de la République a bien voulu exprimer les regrets que lui a causés la résolution prise par le Cabinet. Il a remercié du concours qu'il lui avait donné dans sa retraite. Ces motifs viennent principalement de l'état de santé de M. Waldeck-Rousseau, qui ne lui permet pas de continuer en ce moment à rester aux affaires, alors surtout que la tâche que le cabinet avait assumée est, suivant lui, accomplie.

M. le Président de la République a bien voulu exprimer les regrets que lui a causés la résolution prise par le Cabinet. Il a remercié du concours qu'il lui avait donné dans sa retraite. Ces motifs viennent principalement de l'état de santé de M. Waldeck-Rousseau, qui ne lui permet pas de continuer en ce moment à rester aux affaires, alors surtout que la tâche que le cabinet avait assumée est, suivant lui, accomplie.

M. le Président de la République a bien voulu exprimer les regrets que lui a causés la résolution prise par le Cabinet. Il a remercié du concours qu'il lui avait donné dans sa retraite. Ces motifs viennent principalement de l'état de santé de M. Waldeck-Rousseau, qui ne lui permet pas de continuer en ce moment à rester aux affaires, alors surtout que la tâche que le cabinet avait assumée est, suivant lui, accomplie.

SÉNAT

Paris, 3 juin. — C'est aujourd'hui jour de rentrée au Sénat. Les vénérables pères conscrits sont venus en grand nombre au Luxembourg et ont un air tout gaillard. On dirait qu'ils sont heureux, après les vacances qu'ils viennent de passer, de se retrouver sur leur siège où ils coulent des heures de si doux farniente.

« M. le Président de la République a bien voulu exprimer les regrets que lui a causés la résolution prise par le Cabinet. Il a remercié du concours qu'il lui avait donné dans sa retraite. Ces motifs viennent principalement de l'état de santé de M. Waldeck-Rousseau, qui ne lui permet pas de continuer en ce moment à rester aux affaires, alors surtout que la tâche que le cabinet avait assumée est, suivant lui, accomplie.

« M. le Président de la République a bien voulu exprimer les regrets que lui a causés la résolution prise par le Cabinet. Il a remercié du concours qu'il lui avait donné dans sa retraite. Ces motifs viennent principalement de l'état de santé de M. Waldeck-Rousseau, qui ne lui permet pas de continuer en ce moment à rester aux affaires, alors surtout que la tâche que le cabinet avait assumée est, suivant lui, accomplie.

« M. le Président de la République a bien voulu exprimer les regrets que lui a causés la résolution prise par le Cabinet. Il a remercié du concours qu'il lui avait donné dans sa retraite. Ces motifs viennent principalement de l'état de santé de M. Waldeck-Rousseau, qui ne lui permet pas de continuer en ce moment à rester aux affaires, alors surtout que la tâche que le cabinet avait assumée est, suivant lui, accomplie.

« M. le Président de la République a bien voulu exprimer les regrets que lui a causés la résolution prise par le Cabinet. Il a remercié du concours qu'il lui avait donné dans sa retraite. Ces motifs viennent principalement de l'état de santé de M. Waldeck-Rousseau, qui ne lui permet pas de continuer en ce moment à rester aux affaires, alors surtout que la tâche que le cabinet avait assumée est, suivant lui, accomplie.

« M. le Président de la République a bien voulu exprimer les regrets que lui a causés la résolution prise par le Cabinet. Il a remercié du concours qu'il lui avait donné dans sa retraite. Ces motifs viennent principalement de l'état de santé de M. Waldeck-Rousseau, qui ne lui permet pas de continuer en ce moment à rester aux affaires, alors surtout que la tâche que le cabinet avait assumée est, suivant lui, accomplie.

« M. le Président de la République a bien voulu exprimer les regrets que lui a causés la résolution prise par le Cabinet. Il a remercié du concours qu'il lui avait donné dans sa retraite. Ces motifs viennent principalement de l'état de santé de M. Waldeck-Rousseau, qui ne lui permet pas de continuer en ce moment à rester aux affaires, alors surtout que la tâche que le cabinet avait assumée est, suivant lui, accomplie.

Les gogos cléricaux

Avez-vous remarqué combien facilement les dévots, mâles et femelles, mordent aux trucs, les plus grossiers des grands escrocs ? Quand on croit que le monde a été créé en six jours ; que Jonas a séjourné dans le ventre d'une balaine et à toutes les autres grossières légendes de la Bible, c'est évidemment qu'on a certaines dispositions pour le sacerdoce.

Le grand escroc est généralement un bon catholique. Il assiste régulièrement à tous les offices religieux. Il est en excellents termes avec le clergé.

Un jour le bruit se répand que la banque est fermée. Les dévotants accourent. Hélas ! la nouvelle n'est que trop vraie. L'escroc a disparu.

Les préparatifs en commencent à la très bourgeoisie quelque part. Il va être de la fortune, il jouit donc de la considération générale. Personne ne s'inquiète de la façon dont il l'a acquise.

Un surplus, quand on n'a pas le sou, est-il possible, au bout de quelques années, sans voler légalement ou non, de devenir riche ? Non, n'est-ce pas ? Eh bien alors ?

JOIES ET DESESPERANCES

Dunkerque-la-Croquette s'était parée dimanche de ses brillants atours ; la foule joyeuse, exubérante circulait dans ses rues enguirlandées, pavisées, comme aux grands jours.

Des jonchées d'herbes, de fleurs et de branches ; des banderoles, des drapeaux et des bannières, plus grises, tous ces que les autres, de toutes couleurs ; des festons, des couronnes et des diadèmes à cliquetis, des voûtes d'oriflammes fermant le ciel des rues ; c'était bien la Dunkerque vivante des fêtes populaires, si attrayante, si accueillante aux étrangers.

Les bourgeois des églises sonnaient à toute volée ; le gai carillon du beffroi égrenait les notes folâtres de tous les airs aimés de Reuzepapas.

Le soleil radieux resplendissait, animait tout ; — choses et gens dans le cadre merveilleux de la vieille cité, vivant sa vie intense, bruyante et chaude des castilles espagnoles.

C'était le triomphe des doyens. Le masque ascétique du curé Scalbert en était illuminé. Les longues robes d'anges et de jeunes vierges, de robes vieilles filles et d'expertes matrones, de chantes raques et de porteflambeaux à mines de cariatides, se déroulaient lentement dans les grandes artres, au son des marches sévères de l'harmonie municipale, ou des mesures scabreuses et discordantes d'une agglomération de cuivres dans les quels soufflait l'épandement des épêches de l'institution cléricale des Dunes.

BLOCS DE RÉACTION

La Ligue de la Patrie française fait des petits : le premier ne s'intitule ligue de la Patrie-russe.

Qu'on ne s'y trompe pas, avec le vingtième siècle commence la lutte la plus ardente, la plus décisive que l'humanité ait encore connue, la première, devons-nous ajouter, dans laquelle les termes du combat, ses moyens et son but, apparaissent définis et positifs.

Entre la vieille société, reposant sur des mensonges, sur des préjugés, sur l'idée d'autorité, de despotisme, de résignation, sur la perpétuation de l'ignorance et de l'impuissance des masses, contraires à se laisser conduire et rançonner par les classes dites supérieures, et la société nouvelle, constitutive de l'initiative, de l'entente mutuelle, de la solidarité raisonnée et scientifique, aucun pacte n'est possible.

Les ligues — Patrie — se constituent en catégories formidables de l'ancien régime. En possession jusqu'ici de la force matérielle, servies par toutes les puissances mauvaises, elles se débattaient dans les hasards de l'effort, par l'apaisé aux jouissances dégoûtées, et dans le respect du présent, pour le misérable elles cherchent à grouper sous leur rubrique non seulement les adversaires irréductibles du progrès, mais tous les péchés en eux froissés, tous ceux qui, par un mot, mouches vertes sur une charogne, s'engraissent de l'universelle pourriture.

Le suffi d'interdire tout acte d'instruction aux congrégations et à l'Église.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Paris, 3 juin. — La séance de la Chambre ne s'ouvre aujourd'hui qu'à quatre heures pour permettre aux bureaux d'achever le travail de vérification des élections non contrôlées et de préparer le plus grand nombre possible de rapports à soumettre en séance.

Il y a environ 400 élections non contestées qui seront validées d'ici à vendredi prochain.

Les élections contestées sont, à titres divers, mais le plupart des protestations sont peu sérieuses. Elles ont seulement pour effet de faire retarder la validation.

En résumé, on ne voit pas qu'il y ait plus d'une cinquantaine d'élections sérieusement contestées et qui donneront lieu à un débat public.

La séance est ouverte à 3 heures 15, sous la présidence de M. Léon BOURGEOIS, président.

L'ACTUALITÉ

Les Longues-Pipes

Nous avons le plaisir d'apprendre à nos lecteurs que l'honorable F. Somers d'Anvers, vient d'être proclamé champion belge des fumeurs de pipes. Et le titre n'est pas ce qu'un vain peuple peut penser : de fantaisie et sans valeur.

Il a été gagné de haute lutte, dimanche dernier, au cours de l'épreuve finale du grand concours organisé à Bruxelles par le « Pipards-Club » de Laeken. Dix concurrents, vainqueurs des épreuves éliminatoires, prenaient part à la bataille, qui fut rude et passionnante, si nous en croyons un témoin très intéressé.

Ca et Là

GREVE DE DÉPUTÉS

Ce n'est pas au Palais-Bourbon que ce genre de grève va se produire — au contraire, on constate toujours une recrudescence d'activité au début de chaque législature. C'est en Italie. Le palais de chaque législature, presque désert.

Les journaux se plaignent que le président doive lever les séances une heure après les avoir ouvertes. M. Euzière, qui se produit, il se serait question de régler la question d'indemnité, plusieurs fois soulevée déjà, par l'attribution de jalous de présence aux députés à la fin de la séance à laquelle ils auraient assisté.

On sait que les députés italiens ne reçoivent aucune indemnité, devant ce qui se produit, il se serait question de régler la question d'indemnité, plusieurs fois soulevée déjà, par l'attribution de jalous de présence aux députés à la fin de la séance à laquelle ils auraient assisté.

Un riche Américain, ces jours-ci, est allé trouver un grand lapissier parisien. — Je voudrais que vous vendiez, dit le millierdaire, si vous me fabriquez tout de suite de grands poids : des poids comme celui de M. de Humbar.

La Séance

La séance est ouverte à 3 heures 15, sous la présidence de M. Léon BOURGEOIS, président.

Les députés sont très nombreux dans la salle. Il y a presque complètement dans l'hémicycle plusieurs députés défilent devant le fauteuil présidentiel pour serrer la main à M. Bourgeois.

Les validations d'élections

La Chambre a abordé ensuite la vérification des pouvoirs suivant l'ordre des Bureaux.

La séance est terminée à 4 heures 15.

La Gauche démocratique du Sénat

Paris, 3 juin. — Le groupe de la gauche démocratique du Sénat s'est réuni sous la présidence de M. Combes.

Le groupe a envoyé d'abord le témoignage de sa sympathie à M. Knight, sénateur de la Martinique et membre du groupe. Il a souscrit une somme de cinq cents francs pour les victimes de la catastrophe de la Martinique.

M. Accoin a demandé la parole pour examiner la situation politique créée par le démissionnaire du ministère.

M. Combes, à ce moment, a demandé la permission de quitter la présidence, qu'il a été remplacé par M. Bonnefoy-Sibour.

M. Accoin a alors repris la parole et a dit qu'il tenait à faire, en son nom et au nom de plusieurs de ses collègues, une simple déclaration à savoir que, dans le cas où un ministre de la rampe de la gauche démocratique se formerait, lui et ses collègues ne pourraient donner leur adhésion et leur appui à ce nouveau cabinet.